101-07013/

Ministère des Affaires Culturelles du Québec

Rétrospective

Jean Dallaire

Musée d'art contemporain, Montréal

du 19 mars au 21 avril 1968

Musée du Québec, Québec

du 26 avril au 2 juin 1968

Avec la mort de Jean Dallaire, survenue le 27 novembre 1965 à Vence, le Québec perdait un de ses peintres les plus individualistes.

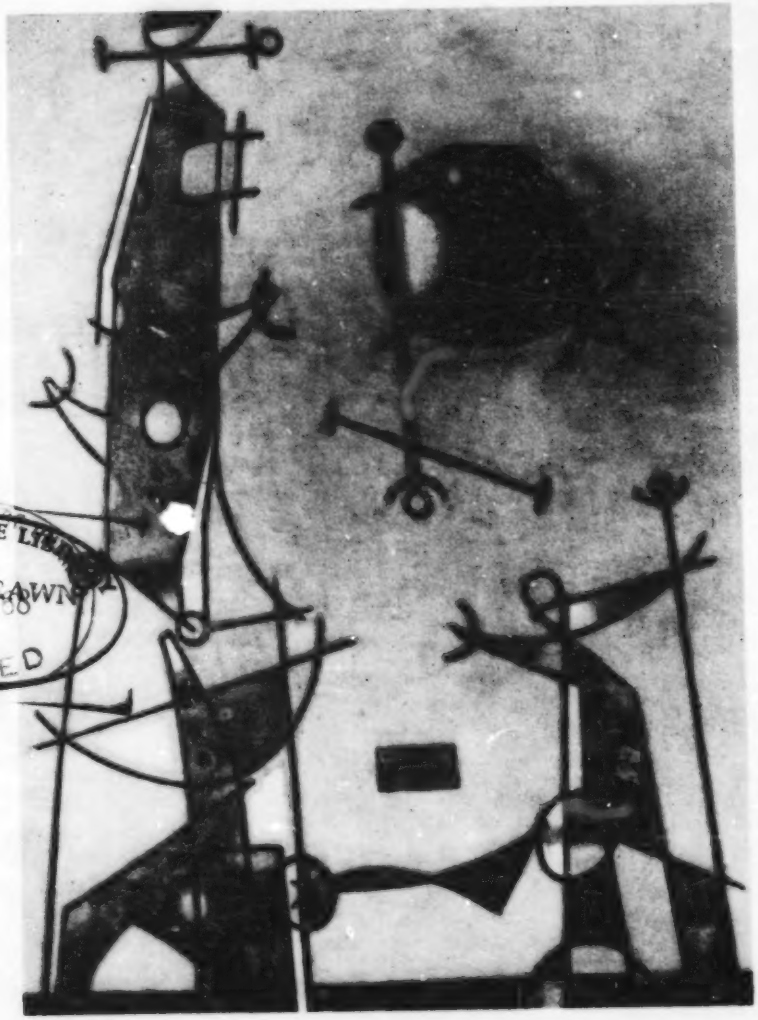
La part qui lui revient dans l'art québécois est aussi unique que discrète. On ne retrouve que très rarement chez nos artistes contemporains un sens de l'humour tel que celui qui caractérise toute l'oeuvre de Jean Dallaire. Ses tableaux, empreints à la fois de gravité et de fantaisie, d'une vivacité pourtant jamais gratuite, nous livrent l'image d'un monde issu d'une imagination débordante, parfois caricaturale mais jamais dépourvue de tendresse.

C'est un hommage à Jean Dallaire que le ministère des Affaires culturelles a voulu lui rendre en favorisant la tenue, au Musée d'Art contemporain et au Musée du Québec, de la première exposition rétrospective de ses oeuvres.

Jean-Noël Tremblay
ministre des Affaires culturelles

Que
Cult affs

JEAN DALLAIRE



LEGISLATIVE LIBRARY
WITHDRAWN
NOV 13 1998
RECEIVED

rétrospective

Deux ans après la mort du peintre dans un village français ensoleillé, l'oeuvre de Jean-Philippe Dallaire fait l'objet de cette sorte d'inventaire passionné d'où les critiques et les historiens d'art dégagent peu à peu le meilleur d'une oeuvre ainsi que le témoignage qu'elle comporte.

L'exposition des oeuvres de Jean-Philippe Dallaire, au Musée d'Art contemporain et au Musée du Québec, groupe des toiles représentatives des différentes étapes de la carrière de l'artiste. Nous tenons à exprimer notre gratitude aux collectionneurs et à tous ceux qui ont si généreusement contribué à cette manifestation.

Jean Soucy
Directeur du Musée
du Québec

Gilles Hénault
Directeur du Musée
d'Art contemporain

Préface

Jean Dallaire était de taille menue et de naturel réservé. Mais dès qu'il se retrouvait devant sa toile ou sa planche à gouache, il devenait vraiment lui-même, il découvrait sa véritable stature et une aisance d'expression peu commune.

Certaines de ses oeuvres les plus réussies sont de petit format et exercent la séduction précieuse d'une miniature orientale ou d'une enluminure. Il pouvait s'attaquer avec un égal bonheur à de vastes toiles — cartons de tapisseries, panneaux décoratifs — où l'on reconnaît les mêmes qualités de composition et le même raffinement coloré.

Avec Pellan et Harold Town, Dallaire aura peut-être été un des peintres les plus richement doués du Canada. Ces dons innés portent en soi leur rançon et exposent à l'écueil de la faconde et de la facilité. Dallaire en était conscient et saura résister aux tentations auxquelles l'exposait son rare talent. Il lui avait fallu peu de temps pour acquérir la maîtrise du dessin et de la couleur auprès de son premier maître, le peintre Henri Fabien d'Ottawa et de ses professeurs de l'Ecole Technique Centrale de Toronto, Charles Goldhammer, et Peter Haworth.

Au cours des trois années qui précédèrent son départ pour l'Europe en 1938, Dallaire reçut l'appui des RR. PP. Dominicains d'Ottawa et en particulier du R. P. Georges-Henri Lévesque. Ceux-ci lui procurèrent maintes commandes, — tableaux religieux, portraits, etc. — qu'il exécuta prestement avec une maestria étourdissante. S'il avait persisté dans cette voie, il aurait pu poursuivre une carrière avantageuse de peintre figuratif académique . . . et l'art canadien y aurait sans doute beaucoup perdu.

En ces années récentes mais qui nous semblent déjà si lointaines, la profession d'artiste peintre n'était guère rentable au Canada. L'on était alors au plus sombre de la crise financière. Cependant, un grand renouveau de l'art religieux s'était opéré en France, sous l'impulsion des RR. PP. Régamey et Couturier, tous deux de l'ordre de Saint-Dominique, et avait ouvert un champ d'action inespéré aux architectes, aux sculpteurs et aux peintres. Tout comme de bonnes âmes l'avaient souhaité à Borduas, les protecteurs dominicains de Dallaire avaient rêvé l'orienter vers la peinture religieuse. C'est pourquoi, lorsqu'il se rendit en France — après un bref passage à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal tout juste suffisant pour justifier l'obtention d'une bourse d'études du gouvernement de Québec — il alla d'abord s'inscrire à l'atelier de Maurice Denis et de Georges Desvallières. Trompant l'attente de ses mécènes, il n'y restera pas longtemps. Car, comme tous les artistes authentiques, Dallaire était plus préoccupé de découvrir son style personnel que d'apprendre des recettes qui lui permettraient ensuite de couler une existence confortable vouée au service d'un art artificiel. On lui avait vanté à Paris la qualité de l'enseignement dispensé à l'atelier d'André Lhote. Il s'y rendit aussi mais n'y demeurera guère plus longtemps, préférant travailler seul à déchiffrer les problèmes plastiques que lui posait l'approfondissement de l'art de peindre.

Pourtant son passage chez ces maîtres n'avait pas été inutile. Desvallières imposait à ses élèves la pratique d'études monochromes et en particulier des variations sur le gris. Dallaire s'initia ainsi aux possibilités que réservent les modulations monochromatiques et la teinte cendrée qui tempère l'éclat de certaines de ses oeuvres, notamment de ses gouaches des années quarante, est-elle peut-être une réminiscence de l'enseignement

de Desvallières. Chez Lhote, il perfectionnera la technique de la composition, de la mise en page du tableau. Il découvrira aussi les ressources de la déformation, encore que chez Lhote celle-ci demeura toujours rigide et géométrique, tant imprégné était le maître de la leçon de Cézanne.

Nous avons connu Jean Dallaire dès son arrivée à Paris, à l'automne 1938. Nous étions voisins de palier chez une logeuse de la rue de Vaugirard, personne coquette et fantasque dont les idiosyncrasies le mettaient en joie. Récemment marié, il partageait un modeste appartement avec sa charmante jeune femme qui possédait des doigts de fée et qui, à une époque plus favorable aurait pu connaître une carrière brillante dans la haute couture. Nous fûmes quelque temps intrigué par ce jeune homme frêle qui gravissait fréquemment l'escalier de l'immeuble, transportant à bout de bras une grande toile intacte. Puis nous en vînmes à nous connaître.

Dallaire peignait chez lui tout le jour, s'acharnant à des compositions, à des natures mortes, voire à des paysages urbains, dont la sobriété subtile du coloris et le dessin souvent anguleux se ressentaient de l'influence des maîtres qu'il venait de fréquenter. Travaillant sans relâche, mangeant peu et fumant beaucoup, rarement satisfait, il recommençait ou détruisait au fur et à mesure la plupart de ses travaux, grattant sa toile ou déchirant ses dessins.

Un jour que nous lui parlâmes d'Alfred Pellan, Dallaire manifesta un vif désir de le rencontrer. Nous allâmes ensemble lui rendre visite dans son atelier de la rue de Grenelle. Cette rencontre électrisa Dallaire: il eut la révélation soudaine de la couleur pure, il fut surtout très impressionné de voir un peintre canadien engagé aussi loin dans la voie des recherches picturales et brossant avec autant d'audace toutes ces toiles si vigoureuses et riches de tons.

Dallaire travaillait ce jour-là à une nature morte groupant sur une table des fruits et une casserole d'aluminium, le tout traité largement avec des cernes foncés et des

dominantes grises. A peine revenu de chez Pellan, il se mit à couvrir cette nature morte de couleurs vibrantes comme celles qu'il avait admirées chez Pellan. Dès lors, son art devint totalement différent et s'évada pour toujours de l'oligochromie.

A l'été 1939, Dallaire et sa jeune femme demeurèrent à Paris. La guerre les y surprit, mais bientôt la drôle de guerre avec son climat d'attente illusoirement confiante les rassura et la vie continua. En mai 1940, Dallaire, indifférent aux décisions des états-majors et des chancelleries, songeait à partir en Italie afin de prendre contact avec les grands peintres de la Renaissance. L'occupation de la France l'obligera à passer quatre ans au camp de concentration de Saint-Denis, en banlieue de Paris, où étaient internés les civils canadiens qui n'avaient pu rallier la Grande Bretagne en juin 1940. N'ayant pas eu le privilège de pousser ses études, bien loin, Dallaire mit à profit ces longues années de réclusion pour acquérir une culture générale qui lui avait manquée jusqu'alors. Pendant son incarcétation, il demeurera dédaigneusement à l'écart des intrigues et des petites combines de l'univers concentrationnaire. Il songera sans doute aux connivences de certains détenus lorsqu'il dépeindra plus tard "le collaborateur".

Pendant sa détention, Dallaire avait pu continuer de peindre. Quand il retrouva la liberté après l'épreuve, en 1944, c'est un homme mûri par l'expérience, c'est un peintre non seulement maître de ses moyens, mais ayant du monde sa vision propre qui va maintenant nous communiquer son témoignage.

De retour au Canada, Dallaire enseignera de 1946 à 1952 à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, en qualité de "professeur de gouache, dessin, peinture, illustration". A la même époque, il nous pria de pressentir les directeurs des galeries montréalaises, en vue d'une exposition qu'il souhaitait y voir tenir. Nos démarches furent vaines, ces messieurs ayant peu l'esprit d'aventure et étant peu désireux de miser sur un inconnu. Plus tard, quand la critique se sera inclinée, ces mêmes messieurs se raviseront; mais ceci est une autre histoire, glissons, mortels . . . Nous dûmes donc, ma femme et moi, organiser l'exposition Dallaire au Cercle Universitaire de Montréal où à l'instigation d'un amateur éclairé, Me

Joseph Barcelo, les peintres trouvaient alors bon accueil. Cette exposition groupait des gouaches et des dessins qui démontraient que l'artiste était parvenu à maturité et avait maintenant acquis son style propre.

A l'été 1949, Dallaire fera un séjour de quelques mois à Aubusson en France, où il se familiarisera avec l'art de la tapisserie auprès du peintre Jean Lurçat, l'initiateur du renouveau de la tapisserie en France, depuis la guerre. De 1952 à 1957, Dallaire sera employé par l'Office National du Film, Montréal. En 1958, il quitte le Canada pour ne plus y revenir et s'en ira vivre à Vence, dans le sud de la France, où il décédera en 1965, après une longue maladie. La munificence de quelques mécènes diversement désintéressés lui avait assuré la sécurité matérielle, pendant les dernières années de sa vie.

Confronté avec les légions de peintres qui illustrent une école, le critique d'art, féru de catégories et de classification, s'ingénie à les grouper sous des étiquettes, à les cataloguer, et, à défaut de les affubler d'un isme quelconque, s'efforce de leur trouver des points de référence qui permettent de les situer dans le courant de la peinture universelle.

Un critique de chez nous, monsieur Guy Robert, a rattaché Jean Dallaire aux surréalistes. Dallaire s'amusa, il est vrai à pasticher Dali dans quelques fusains, mais il ne fut jamais surréaliste, ni d'allégeance, ni d'esprit, et le dogmatisme d'André Breton était aux antipodes de son tempérament. De son côté, monsieur Denys Morisset renonce à classifier Dallaire et préfère le considérer comme un artiste à part, tandis que monsieur Paul Gladu se réjouissait de découvrir en lui un peintre canadien qui ne faisait pas de peinture canadienne.

Dans un pays démesuré comme le nôtre, les lettres et les arts ont connu nombre d'isolés, de solitaires. Cela tient d'une part à l'immensité du territoire et à la population clairsemée, cela dépendit souvent aussi du béotisme et de l'incompréhension du milieu où l'artiste était contraint d'exister et de survivre. La peinture canadienne a compté de

nombreux isolés: David Milne, Emily Carr, Ozias Leduc, Marc-Aurèle Fortin. Dallaire fut aussi de ceux-là. Solitaire, il ne se réclama jamais d'aucune école, il ne fit partie d'aucun groupe. Averti des courants de la peinture contemporaine et plus ou moins touché par ceux-ci, il poursuivit, seul, une oeuvre essentiellement personnelle où l'on peut parfois discerner des affinités ou relever quelques défaillances — imputables, le plus souvent, à la maladie — mais qui demeure originale et différente de toute autre .

Solitude de l'artiste canadien, mais solitude aussi de l'artiste tout court: aux prises avec son rêve, en face de sa toile ou d'un feuillet blanc, le peintre est complètment isolé de l'univers, il est terriblement seul. Approfondir l'art de Dallaire, en rechercher les mobiles secrets c'est interroger une fois de plus le mystère de la création poétique, de la "poiesis" des Grecs.

Les professeurs et les psychologues croient déceler, après coup, des intentions délibérées là où il n'y avait le plus souvent que musique instinctive, poésie jaillissante, incantation spontanée et gratuite. A l'instar de tous les grands peintres, Dallaire peignait d'instinct, comme il respirait, sans idée pré-conçue et la plupart des commentaires savants qu'on pourrait consacrer aujourd'hui à son oeuvre, risqueraient de porter à faux.

Prodigieusement doué, Dallaire sut presque toujours se garder de la complaisance et s'efforça d'atteindre à un maximum d'expression avec un minimum de moyens, à force de simplification. Il aurait voulu retrouver la pureté, la candeur des dessins d'enfants et certaines oeuvres de la fin de sa vie, "Un petit fou" (1960) par exemple, témoignent de cette hantise.

La destinée lui avait mesuré chichement les moyens d'être heureux, — la santé, en particulier — mais il n'en gardait aucune aigreur et quand il lui arriva de moquer les ridicules et les impostures des hommes, il le fit toujours sans cruauté. Il usa couramment de la déformation, pour des fins de composition ou pour accentuer le caractère cocasse des personnages de son univers guignolesque, mais loin de verser dans la charge

ou le caricatural, il parvient par une sorte de lévitation magique à leur communiquer la légèreté des oiseaux ou des insectes, comme s'il voulait souligner ainsi leur vacuité et leur insignifiance. Peut-être l'épreuve de la guerre lui avait-elle appris à ne pas accorder aux êtres plus d'importance qu'ils n'en méritent et combien, à tout prendre, une existence humaine pèse bien peu dans la trajectoire du temps.

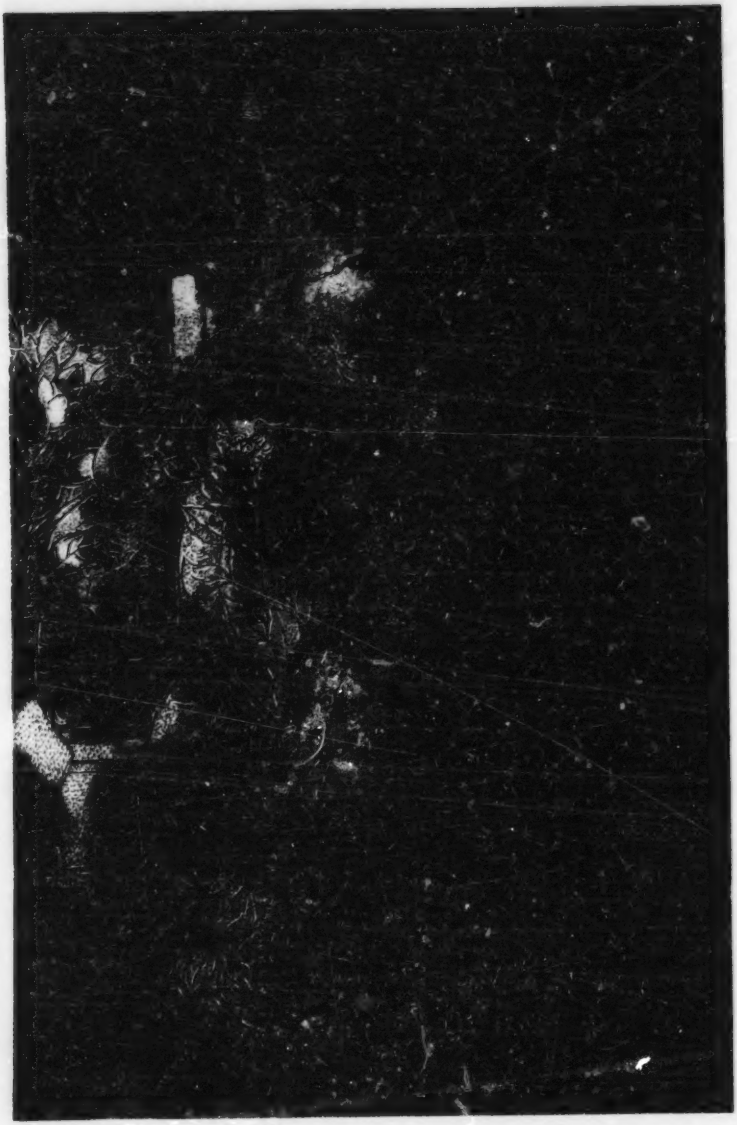
Au fond, il aimait la vie, les fleurs, les bêtes, les choses, il possédait l'esprit d'enfance et demeurait capable d'émerveillement devant les beautés de l'univers créé, comme en témoigne le caractère joyeux et clair de sa palette. Mais s'il lui arriva de faire chanter les couleurs vives et d'opposer volontiers l'émeraude au vermillon, il préféra toujours les harmonies plus subtiles, les effets chatoyants, obtenus grâce à une texture délicate et savante qui n'est pas sans rappeler souvent le pointillisme des post-impressionnistes ou le graphisme d'un Tobey.

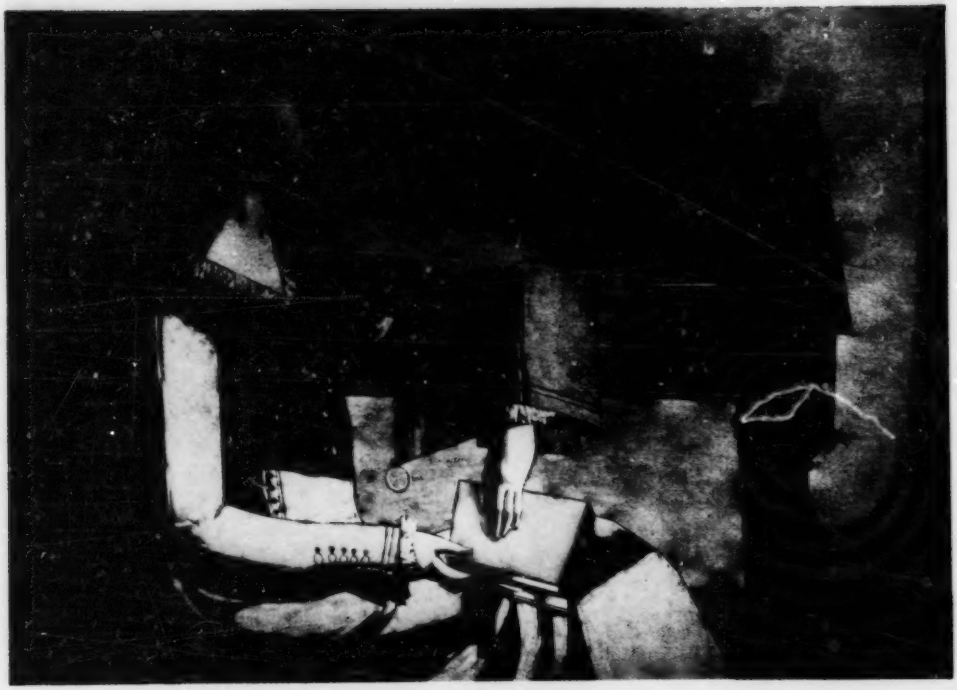
Jean Dallaire était un poète, un poète fantaisiste et espiègle. Le poète n'est pas un prêcheur qui nous impose un message mais un visionnaire qui ajoute une dimension nouvelle à notre optique du monde.

Au sein de la peinture canadienne, souvent solennelle et empesée, la venue de Dallaire aura apporté un accent primesautier, un souffle d'air frais. Il ne prit ni lui-même, ni les autres, au sérieux, il a promené sur les êtres et les objets un regard amusé, tantôt narquois, tantôt attendri, voire même teinté de mélancolie et il se dégage de son oeuvre une impression de grâce, de légèreté et très souvent aussi un grand raffinement poétique.

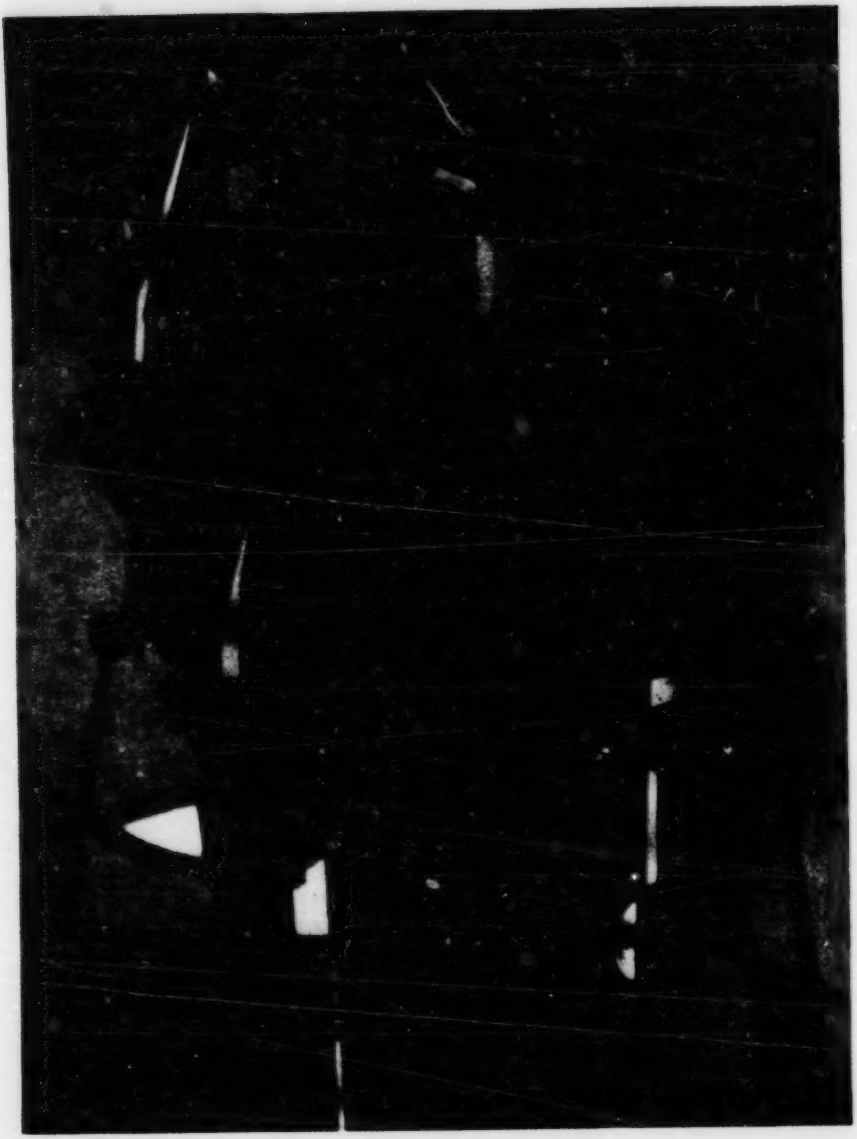
Il faut lui savoir gré, au moment où les croyances ancestrales sont battues en brèche au Québec par des idéologies asiatiques ou caraïbes de nous avoir rappelé dans une de ses gouaches les plus heureuses que le Paradis pouvait-être un lieu amusant et rigolo, où les élus pincent la guitare, pêchent à la ligne et fument la pipe.

Paul Dumas, M.D.





49



NOTES BIOGRAPHIQUES

1916-1936 Jean-Philippe Dallaire naît à Hull, province de Québec, le 9 juin 1916. Il y fait ses études primaires et termine son cours commercial à l'âge de 15 ans. Pendant six mois, à l'école technique de Hull, il s'initie au dessin en suivant les cours d'anatomie et de botanique. En 1933-1934, il étudie le dessin et la peinture pendant près d'un an au Central Technical School et au Grange Arts School de Toronto avec Charles Goldhamer, Peter Haworth et Elizabeth Wyn Wood. De retour à Hull, il travaille avec les peintres Henri Fabien et Henri Masson.

1936-1938 A l'invitation du Père Georges-Henri Levesque, il installe son studio au monastère des Dominicains, rue Empress, à Ottawa, où il réalise une murale pour la chapelle et une autre pour le monastère des Dominicains de Fall River au Massachusetts. Il participe en 1937 à l'exposition annuelle de l'Ottawa Art Association et, la même année, s'inscrit comme étudiant libre au Musée de Boston.

1938-1940 De retour à Montréal en 1938, Jean Dallaire fréquente l'Ecole des Beaux-Arts pendant six mois. C'est également en 1938 qu'il épouse Marie-Thérèse Ayotte d'Ottawa. Le 2 septembre de la même année, il obtient une bourse du Gouvernement du Québec et part pour Paris avec son épouse. Il s'inscrit d'abord à l'atelier d'Art sacré où il travaille avec les artistes Maurice Denis et Georges Devallières, puis à l'atelier d'André Lhote; ensuite, il travaille seul dans son atelier de la rue Vaugirard.

1940-1946 Pendant quatre ans Jean Dallaire est prisonnier des Allemands; il est interné au camp des civils britanniques à Saint-Denis, près de Paris. A sa sortie à la libération de Paris en 1944, il s'initie aux techniques de la tapisserie. En 1945, il expose à la Galerie de la Maison des Beaux-Arts de Paris.

1946-1952 En 1946 Jean Dallaire est nommé professeur de peinture et de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec où il enseigne jusqu'en 1952.
En 1947, au Cercle universitaire de Montréal, il présente une exposition de ses oeuvres récentes; l'année suivante, il participe à une exposition de groupe au Musée du Québec. Pendant l'été de 1949, il étudie la tapisserie avec Lurçat à Aubusson et, à son retour de France, il expose à une galerie de Québec, l'Atelier. En 1949 et 1950 il est accepté aux expositions des Concours artistiques de la province de Québec. C'est également en 1950 qu'il participe à l'exposition de groupe "Canadian Painting" à la National Gallery of Art de Washington, exposition qui est ensuite présentée à Seattle, à Santa Barbara, à San Francisco et dans les provinces de l'ouest. En 1952, il participe au Salon du Printemps du Musée des Beaux-Arts de Montréal; cette même année, il réalise une murale pour la compagnie d'assurance l'Industrielle de Québec.

1952-1957 Pendant cette période, Jean Dallaire est à l'emploi de l'Office national du Film à Ottawa et à Montréal où il travaille à illustrer des films éducatifs à sujets historiques et folkloriques. Il est représenté à la Biennale de Sao Paolo au Brésil en 1953 et, la même année, ainsi qu'en 1954, il participe au Salon du Printemps du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Egalement en 1954, il expose ses oeuvres à la galerie Dominion de Montréal. L'année suivante il expose à la galerie Robertson d'Ottawa et participe à une exposition de groupe à l'Université de Toronto.

1957-1959 En 1957 Jean Dallaire quitte l'Office national du Film et s'installe à Montréal où il travaille jusqu'en 1959. On expose quelques unes de ses oeuvres à Vancouver en 1957 et au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1958.

1959-1965 En 1959 il s'installe en France, à Paris puis à Vence. En 1960 il obtient une bourse du Conseil des Arts du Canada. Jusqu'en 1965 il travaille à Vence et à Péone, petit village des Alpes Maritimes où il passe ses étés. En 1959 il expose ses oeuvres récentes à la Galerie des Mages à Vence, en 1960 à la Galerie Dresdnère de Montréal.
Jean Dallaire meurt à Vence le 27 novembre 1965, à l'âge de 49 ans.

1966 La Galerie Dominion de Montréal organise une exposition des dernières oeuvres de Jean Dallaire.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

CLAUDE BEAULIEU
"Dialogue avec mon ami Dallaire"
Vie des Arts - No 9, Noël 1957 - pp 14-22, Montréal

DONALD W. BUCHANAN
"The art of Jean Dallaire"
Canadian Art - vol. 12, No 4, été 1955 - pp 143-148, Ottawa

PAUL DUMAS
"Aspect de l'art canadien"
Médecine de France - No 87, p. 31, Paris 1957

PAUL DUMAS
"La peinture contemporaine au Canada"
Cimaise - No 80-81, avril-juillet 1967 - p. 64, Paris

J. RUSSELL HARPER
"La peinture au Canada des origines à nos jours" pp 406,421
Les Presses de l'Université Laval, Québec 1966

R. H. HUBBARD
"L'évolution de l'Art au Canada" p. 120
Imprimeur de la reine, Ottawa 1963

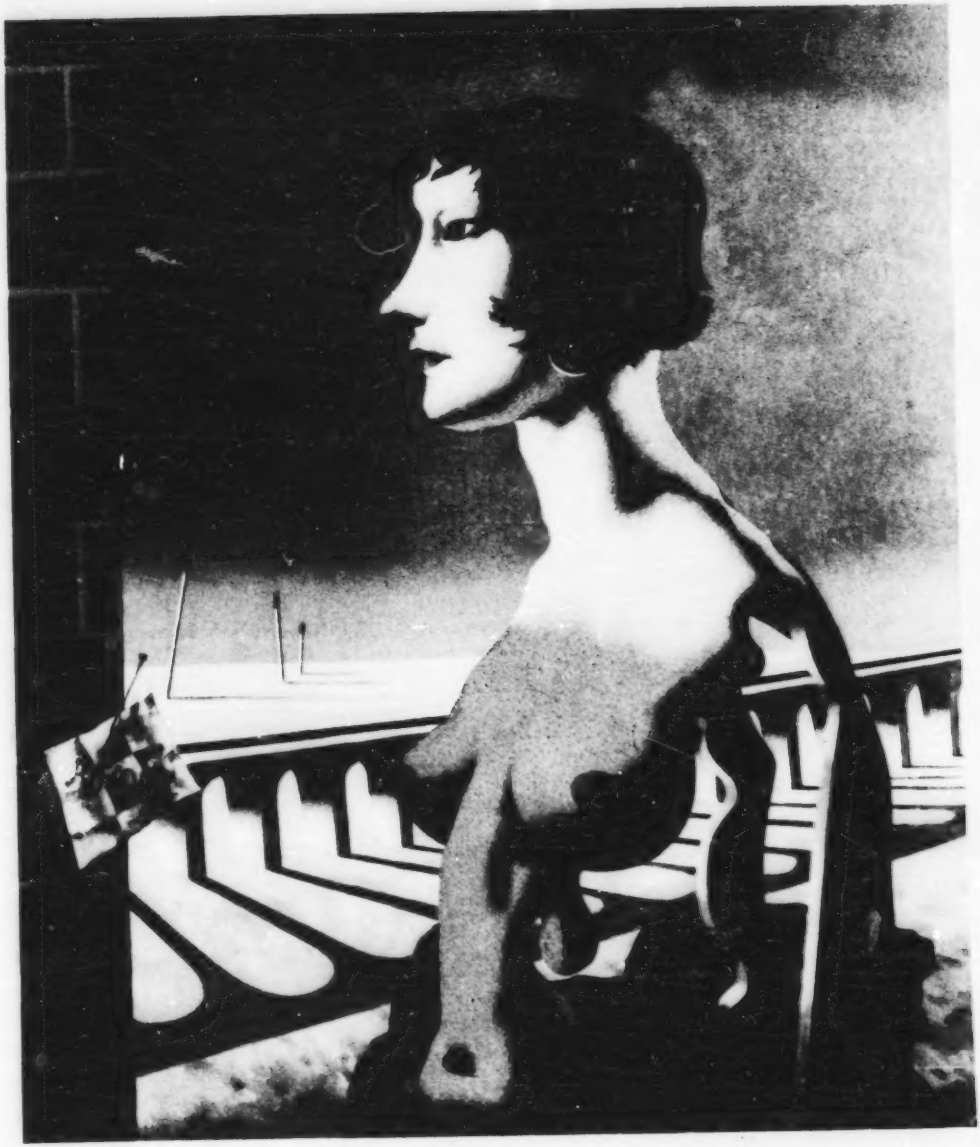
DENYS MORISSET
"Dallaire 1916-1965"
Vie des Arts - No 45, hiver 1967, pp 32-40, Montréal

GUY ROBERT
"Ecole de Montréal" pp. 29,91
Collection Artistes canadiens
Editions du Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal 1964

GUY ROBERT
"L'Ecole de Montréal"
Cimaise - No 75, février-avril 1966, p. 30, Paris

GUY VIAU
"La peinture moderne au Canada français" pp 56-58
Ministère des Affaires culturelles, Québec 1964.

Billoire 1936



LISTE DES OEUVRES

1 **PORTRAIT DE MADAME GEORGES LEVESQUE 1936**
Huile sur toile 30 x 24
Collection monsieur Léonce Levesque, Roberval

2 **PORTRAIT DE MADAME LÉONCE LEVESQUE 1936**
Huile sur toile 30 x 24
Collection monsieur Léonce Levesque, Roberval

3 **PORTRAIT DE MONSIEUR GEORGES LEVESQUE 1936**
Huile sur toile 30 x 24
Collection monsieur Léonce Levesque, Roberval

4 **VIEUX CIMETIÈRE DE ROBERVAL 1936**
Fusain 16½ x 23¾
Collection monsieur Léonce Levesque, Roberval

5 **AUTOPORTRAIT EN CORSAIRE 1936**
Fusain 19½ x 15¼
Collection monsieur Léonce Levesque, Roberval

6 **PORTRAIT 1938**
Huile sur toile 28 x 22
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

7 **AUTOPORTRAIT 1938**
Huile sur toile 28 x 22
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

8 **NATURE MORTE 1939**
Huile sur toile 17¾ x 21½
Collection docteur Paul Dumas, Montréal

9 **LE PETIT DÉJEUNER 1940**
Lavis 21 x 16
Collection monsieur Gérard Morisset, Québec

10 **BAGATELLE 1940**
Fusain 27 x 28
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

11 **PORTRAIT 1940**
Fusain 24 x 18
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

12 **ELLE ET LUI 1944**
Gouache 18 x 12
Collection monsieur et madame Jean-Charles Falardeau, Québec

13 **LA VIEILLE DEMOISELLE 1945**
Gouache 25 3/16 x 19 3/16
Collection Musée du Québec, Québec

14 **LE JARDINIER 1945**
Gouache 30 9/16 x 22 9/16
Collection Musée du Québec, Québec

15 **FEMME ASSISE 1946**
Gouache 28¼ x 19½
Collection docteur Albert Jutras, Montréal

16 **LA FOLLE 1946**
Gouache 8 x 4½
Collection docteur Paul Dumas, Montréal

17 **FEMME ASSISE 1946**
Gouache 8½ x 5½
Collection docteur Paul Dumas, Montréal

18 **LE COLLABORATEUR 1946**
Gouache 26 x 21
Collection madame Roger Maillet, Montréal

19 **APOCALYPSE 1946**
Gouache 25 x 38
Collection monsieur et madame Jean-Paul Lemieux, Québec

20 **LA CALOMNIE 1946**
Gouache 22 x 28
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

21 **LE PARADIS 1946**
Gouache 42½ x 27
Collection Andrée et Maurice Corbeil, Montréal

22 **LE CAFÉ 1947-1951**
Huile sur toile 34 x 34½
Collection monsieur et madame Samuel Bard, Québec

23 **LES DEMOISELLES À L'OMBRELLE 1947**
Gouache 38 x 26
Collection monsieur Camille Hébert, Montréal

24 **LA FAMILLE 1947**
Gouache 6¼ x 6¼
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

25 **NATURE MORTE AU BUFFET 1947**
Gouache 4½ x 7
Collection docteur Paul Dumas, Montréal

26 **LA TRAGÉDIE 1947-1948**
Huile sur toile 88 x 34
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

27 **PATATI ET PATATA 1949**
Gouache 38 x 27½
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

28 **DAPHNÉ OU NU AU CROISSANT 1949**
Gouache 36 7/8 x 24 5/8
Collection Musée du Québec, Québec

29 **NABU-CODO-NOSOR 1950**
Gouache 14½ x 15
Collection monsieur et madame Omer Parent, Québec

30 **NATURE MORTE vers 1950**
Gouache 19¼ x 23⅛
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

31 **SCÈNE D'ÉTÉ 1950**
Huile sur carton 9 x 16
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

32 **L'AMOUR DU MENSONGE 1950**
Gouache 24 1/2 x 20
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

33 **NATURE MORTE AU HÉRON 1950**
Gouache 27 x 32 1/4
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

34 **LA CHASSE 1950**
Gouache 10 3/16 x 14 5/16
Collection Musée du Québec, Québec

35 **FLEURS 1951**
Gouache 10 x 7 3/4
Collection docteur Paul Dumas, Montréal

36 **NU 1951**
Fusain 24 x 18
Collection particulière, Québec

37 **L'HOMME À LA PIPE 1951**
Fusain 24 1/2 x 19 1/4
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

38 **LA FOLLE 1952**
Gouache 40 x 27
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

39 **L'ÉVEIL DES QUATRE SAISONS 1952**
Gouache 12 1/2 x 4 1/2
Collection Feu Lionel Roy, Québec

40 **L'ANNONCIATION 1952-1957**
Huile sur bois 10 x 14
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

41 **LE COQ LICORNE 1952**
Huile sur toile 49 1/4 x 36
Collection Feu Lionel Roy, Québec

42 **NATURE MORTE AU VIOLON 1952**
Huile sur toile 28 x 32
Collection madame Andrée Paradis, Montréal

43 **YOUNG GIRL WRITING 1952-1957**
Huile sur carton 16 x 12
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

44 **TÊTE DE FEMME 1953**
Huile sur toile 12 x 14
Collection monsieur et madame Lucien Mainguy, Sillery

45 **ANOUK 1954**
Huile sur toile 24 x 20
Collection Dominion Gallery, Montréal

46 **O REDOUTABLE FEMELLE 1954**
Huile sur toile 20 x 16
Collection Dominion Gallery, Montréal

47 **LE PEINTRE MAUDIT vers 1954**
Huile sur toile 20 x 24
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

48 **L'HOMME À L'OISEAU 1955**
Huile sur toile 32 x 25
Collection Feu Lionel Roy, Québec

49 **FEMME ASSISE 1955**
Huile sur toile 42¾ x 59½
Collection Galerie Nationale du Canada, Ottawa

50 **LA FEMME ÉTAGÈRE 1956**
Huile sur toile cartonnée 14 x 10
Collection Feu Lionel Roy, Québec

51 **LE SECRET 1956**
Huile sur toile cartonnée 14 x 10
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

52 **LE PASSAGE DE LA MER NOIRE 1956**
Gouache et encre sur carton 13¾ x 11
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

53 **LA MÉDISANCE 1956**
Huile sur toile cartonnée 14 x 10
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

54 **LE GRAND MEAULNES 1956**
Huile sur papier 12½ x 16½
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

55 **LE GARÇONNET 1956**
Huile sur carton 8 x 8
Collection monsieur François Beaulieu, Montréal

56 **LA FEMME AU ROUET 1956**
Huile sur toile cartonnée 14 x 10
Collection Feu Lionel Roy, Québec

57 **NATURE MORTE AU POISSON 1956-1957**
Huile sur toile 36 x 50
Collection Musée d'Art contemporain, Montréal
Don de monsieur Gérard-O. Beaulieu, Montréal

58 **LE CERCEAU 1956**
Huile sur toile cartonnée 14 x 10
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

59 **DEUX MOINES DANS LA CAISSE DU PROCUREUR DE LA COMMUNAUTÉ 1956**
Aquarelle et gouache 10 5/16 x 11 13/16
Collection Musée du Québec, Québec

60 **PUNAISES DE SACRISTIE 1957**
Huile sur contreplaqué 24 x 24
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

61 **ADÈLE 1957**
Huile sur toile 26 x 34¼
Collection monsieur et madame Arthur Ruddy, Montréal

62 **JUILLET-AOÛT 1957**
Huile sur contreplaqué 24 x 24
Collection monsieur et madame Arthur Ruddy, Montréal

63 **TÊTE DE FEMME 1957**
Huile sur papier 10 x 10
Collection monsieur et madame Louis M. Dorsey, Montréal

64 **AUDREY 1957**
Huile sur toile 34 x 26
Collection Galerie Nationale du Canada, Ottawa

65 **L'ÉTÉ 1957**
Huile sur toile 34 x 26
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

66 **FEMME AU CHAPEAU 1957**
Huile sur toile 34 x 26
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

67 **CALCUL SCOLAIRE NO 2 1957**
Huile sur toile 48 x 36
Collection Musée d'Art contemporain, Montréal

68 **JULIE 1957**
Huile sur bois pressé 72 x 36
Collection Musée du Québec, Québec

69 **PRINCE CASIMIR 1957**
Huile sur bois pressé 72 x 36
Collection Musée du Québec, Québec

70 **LE JEUNE POÈTE 1957**
Huile sur toile 24 x 18
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

71 **PUNAISES DE SACRISTIE 1957**
Gouache 8½ x 8½
Collection docteur et madame G. Baillargeon, Montréal

72 **IPHIGÉNIE 1957**
Huile sur toile 24 x 24
Collection monsieur Roland Dumais, Montréal

73 **LAMPE À HUILE 1957**
Huile sur carton 19 x 17
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

74 **CARCASONNE 1958**
Huile sur carton 20½ x 16
Collection monsieur et madame Gérard-O. Beaulieu, Montréal

75 **L'AIL 1958**
Gouache 8½ x 12
Collection Feu Lionel Roy, Québec

76 **LE PARAPLUIE 1958**
Huile sur carton 21½ x 6½
Collection monsieur Michel Beaulieu, Montréal

77 LE MARI 1958
Gouache 6 x 8
Collection Feu Lionel Roy, Québec

78 LA FEMME 1958
Gouache 6 x 8
Collection Feu Lionel Roy, Québec

79 LES YEUX 1958
Gouache 8⅓ x 12
Collection Feu Lionel Roy, Québec

80 SIX POÈMES CHINOIS 1958
Gouaches 4 x 7¼
Collection Feu Lionel Roy, Québec

81 LE MAGE 1959
Gouache 10¼ x 10
Collection monsieur et madame Arthur Ruddy, Montréal

82 LA VENÇOISE 1960
Huile sur toile 39⅓ x 32
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

83 LE QUATORZE JUILLET 1960
Gouache 28 x 33
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

84 LE PÊCHEUR INDONÉSIEN 1960-1961
Huile sur carton 16 x 10⅓
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

85 BOSSUE À L'OMBRELLE 1960-1961
Huile sur toile 45⅓ x 35¼
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

86 LOUP MARIN 1961
Fusain 25⅓ x 19¾
Collection Feu Lionel Roy, Québec

87 MISS SCOUBIDOU 1961
Fusain 25½ x 19¾
Collection Feu Lionel Roy, Québec

88 NAPOLÉON 1961
Huile sur papier 8⅓ x 9½
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

89 LE QUATORZE JUILLET 1961
Huile sur papier 9⅓ x 9
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

90 EXPOSITION ANNUELLE D'AVICULTURE (PÉONE) 1961
Fusain 19¾ x 25½
Collection Feu Lionel Roy, Québec

91 THE KING 1961
Fusain 25½ x 19¾
Collection Feu Lionel Roy, Québec

92 LA TOURISTE ANGLAISE 1961
Huile sur toile 40 x 30
Collection monsieur Sidney Wise, Montréal

93 **TÊTE ZOOLOGIQUE 1961-1962**
Aquarelle et pastel 19 x 25
Collection Musée d'Art contemporain, Montréal

94 **FILLE DANS LES ALPES 1961-1962**
Gouache et encre 31 1/2 x 25 1/2
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

95 **KATANGAISE 1961-1962**
Gouache et encre 32 1/2 x 25 1/2
Collection monsieur S. Muhlstock, Montréal

96 **FEMME À LA FLEUR 1962**
Gouache 38 3/16 x 25 3/16
Collection Feu Lionel Roy, Québec

97 **L'INSTITUTRICE 1962**
Huile sur toile 18 x 24
Collection Musée d'Art contemporain, Montréal

98 **SANS TITRE 1962**
Huile sur toile 21 x 28 3/4
Collection docteur Otto Bengle, Montréal

99 **SANS TITRE**
Huile sur masonite 14 1/2 x 17 1/2
Collection docteur Otto Bengle, Montréal

100 **LE SALTIMBANQUE**
Huile sur toile 28 3/4 x 21 1/2
Collection monsieur et madame Jacques Mélançon, Montréal

101 **FIGURES DÉCORATIVES 1963**
Huile sur toile 51 x 63 1/2
Collection Feu Lionel Roy, Québec

102 **PETIT TRAIN DES ALPES 1963**
Huile sur toile cartonnée 19 3/4 x 24
Collection particulière, Québec

103 **PÉONE, A. M. FRANCE 1964**
Huile sur toile 27 1/4 x 26 3/4
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

104 **LE VIETNAMIEN 1965**
Huile sur toile 26 x 20
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

105 **LE MESSAGER 1965**
Huile sur toile 29 x 24
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

106 **BRIDGES 1965**
Huile sur toile 20 x 24
Collection de la famille Jean Dallaire, Montréal

107 **ROASTER ON A TABLE**
Huile sur toile 23 1/2 x 28 3/4
Collection docteur et madame Max Stern
Dominion Gallery, Montréal

Ce catalogue a été réalisé par le Musée d'art contemporain, Montréal

Maquette de la couverture: Michel Dallaire

Photographies: Dominion Gallery, Montréal — Galerie Nationale du Canada, Ottawa — Office du Film du Québec.

Musée d'art contemporain
Cité du Havre, Montréal 3, Qué.

Musée du Québec
Parc des Champs de Bataille
Québec 4, Qué.

Imprimé au Canada